

NOUVELLE POLITIQUE CULTURELLE, NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LE LOISIR

Photo : Shutterstock.com



PAR
MICHEL
BEAUREGARD

« Le loisir culturel et ses institutions sont des modèles d'appropriation citoyenne protégeant cette importante richesse collective, mais aussi cette diversité propre à chacune des régions du Québec. »

Dans l'éditorial du numéro précédent consacré à nos défis, je posais la question : « Avons-nous cette capacité de maîtriser cette vision 360 degrés nécessaire pour faire face aux multiples enjeux? » Or, le thème de la culture nous propulse directement dans ces enjeux évolutifs qui demandent de mettre à profit toutes nos connaissances et habiletés. La nouvelle Politique culturelle du Québec oblige les professionnels que nous sommes à remettre nos lunettes culturelles, mais cette fois mieux ajustées à la dimension réelle du loisir culturel.

UN BREF RAPPEL

Dans le tourbillon préparatoire à cette politique culturelle, un vaste chantier nous a interpellés. Plusieurs d'entre nous, au sein de municipalités, d'URLS ou d'organismes de regroupement, ont réfléchi et ont témoigné de leur vision par des mémoires et des présentations, qui ont mis en valeur la réalité de leur milieu, mais aussi les enjeux quotidiens et futurs.

Cet important remue-méninges, qui a duré deux ans, a démontré aux représentants du ministère de la Culture et des Communications et aux membres des comités consultatifs le dynamisme et la cohérence du milieu du loisir culturel et le rôle du loisir et de ses acteurs dans l'écosystème culturel québécois. Ce rôle fut longtemps considéré comme secondaire. L'effort collectif a cependant porté ses fruits et, comme on dit, « plusieurs de nos

messages ont passé ». Ces messages se retrouvent aujourd'hui bien présents, pour ne pas dire bien vivants, dans la nouvelle Politique culturelle du Québec.

UNE NOUVELLE COMPRÉHENSION

Longtemps marginalisé, souvent considéré comme un champ d'activité mineur par rapport à la culture professionnelle et les beaux-arts classiques, le loisir culturel a malgré tout toujours fait partie de la vitalité des régions du Québec, et ce, grâce à des milliers de bénévoles et de travailleurs qui, jour après jour, ont livré un combat sans fin pour protéger notre culture et nos valeurs. Cet engagement indéfectible était motivé par la passion.

Le loisir culturel et ses institutions sont des modèles d'appropriation citoyenne protégeant cette importante richesse collective, mais aussi cette diversité propre à chacune des régions du Québec. La nouvelle Politique reconnaît, au-delà des activités spécifiques, les valeurs essentielles qui contribuent à la définition de notre identité, à la démocratie, à la cohésion sociale et au dialogue interculturel qui assurent un bien-être individuel et collectif.

Ce bagage culturel, cumul de notre histoire et de notre façon de vivre, enrichit la vie culturelle des citoyens : celle-ci ne se limite plus à la consommation, elle concerne et implique tous les citoyens au quotidien. La Politique mentionne qu'une vie culturelle

s'incarne « dans l'engagement bénévole, dans le mécénat, dans le loisir, dans la pratique en amateur ». Que demander de plus si ce n'est que ces affirmations se traduisent par des mesures concrètes assurant l'accessibilité à toutes les communautés, quels que soient le lieu, leur taille ou leur composition?

UN DÉFI DE TAILLE POUR LES PETITES MUNICIPALITÉS

Mais le défi demeure de taille pour les municipalités, car malgré une politique bien campée qui reconnaît enfin le loisir culturel, elles ne disposent pas nécessairement d'un budget supplémentaire pour répondre aux nouvelles attentes des organismes culturels. Les professionnels en loisir se retrouvent toujours à devoir prioriser des orientations, à choisir entre des programmes sportifs, communautaires et culturels. Ils doivent être à l'écoute des besoins de leurs citoyens souvent retransmis par les élus.

Les municipalités ayant une direction spécifique à la culture, qui intègre bibliothèques, centres d'art et salles de spectacles, auront sans doute la vie plus facile, car en s'appuyant sur la Politique culturelle, elles pourront défendre plus aisément leurs initiatives et leur budget auprès des élus. Mais qu'en est-il des autres, souvent plus petites? Des municipalités des zones rurales? Leurs besoins sont criants.

Ces municipalités jouent un rôle important dans plusieurs aspects économiques de la société québécoise et les besoins individuels y sont les mêmes que dans les plus grandes villes. Les citoyens veulent avoir accès à une offre culturelle, mais comment ces milieux de vie peuvent-ils offrir davantage quand il est déjà difficile de maintenir une bibliothèque, un festival ou des ateliers créatifs?

Dans ces milieux, la base de l'offre est souvent dépendante d'organismes locaux gérés et animés par des bénévoles. Ce sont eux qui préparent et mettent en œuvre la programmation culturelle que la ville appuie en fournissant des locaux, mais pas nécessairement des ressources

financières. La Politique culturelle changera-t-elle quelque chose pour ces milieux? Souhaitons-le. Les professionnels du loisir dans ces municipalités auront avantage à constituer des réseaux, à mettre en commun des ressources, à se rapprocher des unités régionales de loisir et de sport (URLS) ou des MRC. Les URLS ont d'ailleurs une nouvelle mission en matière de culture, comme le signale l'article en page 30.

QUAND LE NUMÉRIQUE S'INVITE DANS L'ÉQUATION

Les défis de l'accessibilité physique et matérielle ne sont pas les seuls. L'évolution rapide du numérique permet de grandes possibilités pour rejoindre petits et grands sur leur portable, leur tablette ou leur ordinateur en dehors des lieux plus conventionnels. Or, cette accessibilité numérique nécessite l'accès à des bandes passantes plus rapides dans toutes les régions du Québec, ce qui n'est pas encore le cas. Est-ce notre rôle de porter ce débat? Je crois que nous devons faire entendre notre voix en insistant sur l'importance de l'accessibilité à la culture via le numérique.

Au-delà de l'accès internet rapide, les villes sont aussi confrontées à la nécessité d'intégrer ou de créer des outils d'accessibilité multiplateformes. Cela devient une obligation, les citoyens le demandent. Mais les villes pourront-elles suivre budgétairement à la vitesse de cette évolution? Comment faire évoluer le modèle traditionnel des bibliothèques, aujourd'hui considérées comme *troisième lieu*, lieu de rassemblements, de rencontres et d'ouverture sur le monde? Cette tendance se confirme par la présence de plus en plus grande de citoyens qui ont intégré à leur horaire plusieurs visites à la bibliothèque chaque semaine. Ils y vont pour lire le journal, consulter une revue, accéder à un ordinateur, faire une recherche d'emploi et même... jouer en ligne! Les usagers ne sont plus uniquement les bibliophiles d'autrefois. Ils s'approprient un milieu qui les rend moins seuls derrière les outils technologiques. Peut-on combattre l'isolement technologique et offrir de nouvelles opportunités à cette clientèle?

LA CULTURE SE DOIT D'ÊTRE ÉCLATÉE

Pourrons-nous, en tant que professionnels, faire rayonner la culture dans des lieux moins traditionnels? Pourrons-nous rejoindre tous les groupes sociaux d'un milieu, et même les individus les plus isolés et les plus marginaux? Pourrons-nous adapter les programmes afin de les rendre accessibles dans les parcs, dans les camps de jour, dans les événements sportifs? Retrouverons-nous des croque-livres dans les centres commerciaux, les installations sportives, les gares routières ou même dans les autobus? Quoi de plus sympathique que de trouver un livre sur la banquette d'un autobus, laissé avec la mention : « *Ce livre est pour vous, lisez-le et partagez-le!* »

« Professionnels du loisir, acteurs de la culture, soyez créatifs. L'avenir culturel nous appartient. »

Aurons-nous la liberté d'utiliser « la jungle » des réseaux sociaux comme outils de diffusion culturelle dans un contexte municipal où presque tout est normé? Et qu'en est-il de la culture scientifique? Est-ce notre rôle d'assurer l'éveil des jeunes à cette culture, souvent à la base d'une carrière professionnelle? Doit-on faire le pont avec les commissions scolaires, avec l'offre parascolaire? Après tout, on parle des mêmes citoyens!

Et que sera cette culture éclatée de demain? Des lieux de résidences pour les artistes? Des grappes de création rapprochant citoyens et professionnels? Des collaborations créatives multisecteurs autrefois impensables? Des initiatives de rapprochement entre les entreprises locales et les produits culturels? La culture est partout, à nous de la faire rayonner!

Professionnels du loisir, acteurs de la culture, soyez créatifs. L'avenir culturel nous appartient.